

# LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

---

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES

---

## BULLETIN MENSUEL

N° 5. — Mars 1906

---

### SOMMAIRE :

- I *Invitation à la prochaine Conférence.*
  - II *Les Réunions du mois.*
  - III *L'Œuvre de Pasteur. Conférence de M. Fernbach.*
  - IV *La Société de Bienfaisance et le Cercle Amical.*
  - V *Notre Vente de Charité.*
  - VI *English Club.*
  - VII *Deutscher Verein.*
  - VIII *La Maison Familiale des Lycéennes à l'Union.*
  - IX *Mariages; Décès.*
  - X *Avis et Correspondance*
  - XI *Changements d'adresses.*
- 

### INVITATION A LA PROCHAINE CONFÉRENCE

---

Vous êtes priées d'assister à la Conférence que

**M. André MICHEL**, Conservateur du Musée du Louvre, veut bien faire dans la salle de l'Association des Anciennes Elèves, le samedi 24 mars à 4 heures.

M. André Michel traitera le sujet suivant :

**NOTRE-DAME-DE-PARIS**

(projections lumineuses)

## Les Réunions du mois

---

Les *Réunions de Couture* auront lieu les :

Vendredis 2, 16 et 30 mars ;

Mardis 6 et 20 mars ;

Mardi 3 avril ;

Vendredi 27 avril.

Le *Cercle Amical* se réunira le *dimanche 11 mars à 2 heures*.

La *prochaine Réunion de Bienfaisance* se tiendra le *jeudi 8 mars à 4 heures*.

L'*English Club*, se réunira le *samedi 31 mars à 2 heures*.

Le *Deutscher Verein* tiendra sa prochaine réunion le *samedi 10 mars à 2 heures*.

---

### *Compte rendu de la Conférence de M. Fernbach sur l'Œuvre de Pasteur.*

---

Nous étions réunies le jeudi 22 février pour entendre une très scientifique conférence sur l'Œuvre de Pasteur qu'un de ses élèves et admirateurs, le Dr Fernbach, avait bien voulu nous faire. Le conférencier, dans son préambule, nous dit sa vénération pour le grand savant que fut Pasteur et le désir qu'il avait, en exposant brièvement devant nous l'historique de ses travaux, de nous faire partager son admiration pour le maître. Nous remercions très sincèrement M. Fernbach de la causerie très documentée que nous avons eu le plaisir d'entendre, et de la peine qu'il avait prise de nous apporter des échantillons de l'Institut Pasteur.

Des flacons renfermant des cultures microbiennes, des échantillons de ces végétations causées par la vie et la multiplicité des infiniment petits, des ballons de verre rendus

phosphorescents par des cultures de microbes lumineux, ont passé sous nos yeux, ainsi que quelques projections de microbes, grossis des milliers de fois.

Nous résumons en quelques lignes ce que fut la vie de Pasteur.

Les travaux de l'illustre Pasteur ont agrandi d'une façon merveilleuse le domaine scientifique dans toute son étendue; cependant, on peut classer les découvertes de ce savant en deux parties, et distinguer dans son œuvre, *l'œuvre chimique ou industrielle*, et *l'œuvre médicale*. Celle-ci nous intéresse davantage que celle-là à laquelle elle est subordonnée et d'où elle découle.

Pasteur naquit à Dôle du Jura en 1822, il fit de bonnes études au collège d'Arbois, au lycée de Besançon et entra à l'École Normale en 1843. Dès cette époque il fut attiré par les infiniment petits dans ses premiers travaux de cristallimétrie. Il étudia la *polarisation rotatoire de la lumière* sur l'acide tartrique dont elle fait dévier le plan de polarisation, Pasteur arriva ainsi à dédoubler l'acide tartrique, dont les deux parties ont des propriétés chimiques différentes.

Il lui sembla que cette dissymétrie moléculaire ne pouvait être produite que par la vie. Il imagina dès lors que dans ces groupements moléculaires, il existait un être vivant.

Ce fut l'origine de ses beaux travaux sur les fermentations, desquels il pensait tirer des lois générales. Il démontra alors que la fermentation est un phénomène déterminé produit par le développement d'un être spécifique. Il étudia successivement : la *fermentation alcoolique*, où il remarqua qu'un dépôt se forme et augmente de plus en plus, tandis que le sucre diminue, c'est la *levure* ; la *fermentation lactique* où il met en évidence dans la putréfaction des matières albuminoïdes, les *vibrions*.

Il remarqua que les infiniment petits ont une vie impossible sous terre ou dans l'air d'une rare pureté, mais qu'ils vivent aisément dans l'eau, l'acide carbonique. Dans la fermentation du vinaigre, Pasteur mit en évidence le *mycoderma*, microbe qui s'empare de l'oxygène de l'air pour oxyder le vin et en faire de l'acide acétique ; dans les vins les ferments agissent de façon différentes et sont détruits à 55°.

C'est alors que Pasteur se demanda d'où viennent ces êtres, ces ferments ? et, fut conduit à l'étude des *générations spontanées*, il prouva que ces croyances sont de graves erreurs, et montra les microbes apportés par l'air, ce qui le conduisit à l'étude des germes de l'air plus rares au fur et à mesure qu'on s'élève ; il montra l'impureté de toutes les eaux. C'est à cette époque qu'il donna des procédés de *pasteurisation* et que son élève trouva avec lui le *filtre Chamberland, système Pasteur*.

Dans son *œuvre médicale* Pasteur débuta par des recherches sur les maladies des vers à soie, recherches qu'il entreprit en 1865 sur les instances du gouvernement. Jusqu'alors on attribuait les maladies, quelles qu'elles fussent, à une cause inconnue qu'on appelait *virus*, pour Pasteur le virus n'est pas dans l'être atteint, c'est un ferment apporté du dehors et qui peut être évité.

Ses études le conduisirent à observer chez les vers à soie deux maladies (corpuscule, mortfras), et il trouva le procédé industriel qui sauva la sériciculture en France.

Il poursuivit ses études sur une maladie qui dévastait les troupeaux, principalement en Beauce. Après de pénibles recherches, il découvrit la bactériémie charbonneuse. Des travaux préalables, sur le choléra des poules le conduisirent à l'idée du vaccin et les expériences furent concluantes. Il avait lutté contre un nouveau fléau.

Pasteur chercha alors à appliquer ses découvertes aux maladies humaines, il entreprit l'étude de la rage dont la guérison fut trouvée en 1885. Cette maladie était jusqu'alors toujours mortelle. Pasteur découvrit d'abord qu'elle était inoculable et attaquait le système nerveux. — Il découvrit au prix d'un travail sans relâche et après avoir fait expérience sur expérience que cette maladie éclate chez l'homme après un mois d'incubation, qu'elle est transmissible par l'écume des animaux malades. Après une série d'expériences sur des animaux, chiens et lapins et qui seraient trop longues à décrire ici, Pasteur arriva à cette conclusion :

La moëlle du lapin contient à la fois le virus et le vaccin, mais quand elle est complètement desséchée c'est-à-dire *quatorze jours* après la mort de l'animal, elle ne contient plus que le vaccin, il prit cette moëlle desséchée, il la broya avec de l'eau salée glycérolée ; le *vaccin antirabique* était

trouvé. Appliqué au chien, le vaccin donnait des résultats merveilleux il ne restait qu'à essayer le traitement sur l'homme. Pasteur hésitait, il avait peur de sacrifier des vies humaines. Cependant le bruit de cette découverte se répandit vite et on lui amena successivement de plusieurs points très éloignés un jeune alsacien, un berger du Jura un certain Jupille, dont le nom reste lié aux débuts du traitement de cette terrible maladie, dix-sept Russes mordus par un loup enragé. Ces malades furent traités avec succès, quoiqu'il se produisit quelques décès parmi les Russes, mais les morsures de loups sont plus graves que celles des autres animaux.

Depuis lors, plus de vingt mille personnes furent traitées à l'Institut Pasteur par des injections hypodermiques de sérum antirabique d'une durée de trois semaines environ et la mortalité ne s'est élevée qu'à 1/2 % depuis cette époque. C'est un résultat merveilleux.

L'Institut Pasteur qui avait été fondé en 1886, est resté un centre de travail où les émules de Pasteur poursuivent ses travaux. Des hommes célèbres continuent à appliquer ses théories et successivement les sérums de la peste, de la diphtérie vinrent apporter un soulagement inespéré dans ces épidémies jusqu'alors terribles. Pasteur avait beaucoup travaillé, il s'était épuisé dans ses labeurs et la science le perdit trop jeune encore. Il mourut en 1896, âgé seulement de soixante-quatorze ans ; il s'éteignit à Villeneuve-l'Étang, sa villégiature d'été, de laquelle il avait fait comme une succursale de l'Institut Pasteur et où il avait ses animaux et ses laboratoires.

Si Pasteur est mort, son œuvre vit encore et vivra éternellement ; il fut une des plus glorieuses figures du XIX<sup>e</sup> siècle, et son nom sera à jamais vénéré. On lui fit, à juste titre, des obsèques nationales ; la France pouvait porter le deuil de celui dont la devise fut :

Patrie, Science, Humanité.



## La Réunion de Bienfaisance, le Cercle Amical et les Réunions de couture

---

La « Réunion de bienfaisance » qui s'est tenue au Lycée le 8 de ce mois, a été exclusivement consacrée aux derniers préparatifs de la vente de charité. M<sup>me</sup> la Directrice, M<sup>lle</sup> Scott, M<sup>me</sup> Flobert, M<sup>lle</sup> Milliard et un certain nombre de sociétaires y assistaient.

Le « Cercle Amical » a eu comme d'habitude sa réunion au Lycée le dimanche 11 février. L'après-midi s'est gaiement passée, soit à de petits jeux, soit à la danse, qui a toujours beaucoup de succès. La lecture de la *Mule du Pape*, de Daudet, a été très goûtée. Les jeunes filles avaient rapporté les brassières gentiment ornées de dentelle et les couches destinées à la layette de M<sup>me</sup> Bernard. Ces objets n'attendent pas longtemps leur propriétaire, car M<sup>me</sup> Bernard (Marie Maillard) est depuis quelques jours mère d'un petit garçon. Nos jeunes invitées ont toutes emporté de l'étoffe pour se faire une chemise.

Quelques mots sur ce qui a été fait aux « réunions de couture » depuis décembre, vous intéresseront sans doute. Les petites robes de flanelle (six dont une de dessus), le cache-lange, etc., qui avaient été préparés sont maintenant achevés malgré le petit nombre d'ouvrières. Nous pensons pouvoir bientôt entreprendre la confection de tabliers et robes de cotonnade, toujours très utiles au moment du départ des enfants à la campagne.

Vous saurez aussi que c'est grâce à nos réunions de couture que notre salle s'orne peu à peu. Nos brise-bise étaient revenus du nettoyage vœufs de presque tous leurs anneaux, nous les avons recousus. Nous commençons en ce moment pour le bahut, un dessus en peluche verte, et une d'entre nous, très habile dans la confection des fleurs artificielles a rempli nos deux vases de cristal de jolis bouquets de roses et d'œillets.



## Notre Vente de Charité

---

C'est au milieu d'une salle très joliment décorée de fleurs et de plantes vertes que de nombreuses vendeuses ont accueilli le public à la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement les samedi 17 et dimanche 18 février.

Une superbe affiche : « *Aux Nations réunies* » décorait le comptoir de M<sup>lles</sup> Nordling et de M<sup>me</sup> Schmitt (Louise Regnault) et attirait l'attention. On trouvait à ce comptoir des spécialités étrangères, des souvenirs de tous les coins de l'Europe, de Suède et Norvège surtout. De jolis costumes des pays du Nord ont été mis en loterie ; M<sup>lle</sup> Claire-Debré est l'heureuse gagnante de l'un des plus gracieux : les vendeuses, en costumes, ne suffisaient pas à leur comptoir.

Une jeune italienne offrait dans la salle des violettes de Parme, tandis qu'une petite laponne (Marthe Dreyfus), en chaussons fourrés et bonnet pointu, plaçait avec ardeur les billets de loterie qui lui étaient confiés ; enfin, M<sup>lle</sup> Germaine Bernheim, au costume oriental, vendait des cartes postales du lycée, souvenirs précieux, pour les anciennes élèves, et des billets de la *Tombola artistique*.

Tout à côté du comptoir de M<sup>lles</sup> Nordling et de M<sup>me</sup> Schmitt, l'exposition des lots de cette *Tombola* organisée par M<sup>me</sup> Delzant (Andrée Belin) fixait également l'attention. On en sera d'autant moins surpris que la plupart des lots avaient été aimablement offerts par des artistes de talent renommés, sociétaires et associés de la Société des artistes français, de la Société Nationale des beaux-arts, tels que : MM. Geoffroy, Debat-Ponsan, Laugée, Kovalsky, Jobbé-Duval, de Joncières, Péche, Sûe, Chernikowski, Quesnel, M<sup>lles</sup> Moria, Mirman, etc., etc.

L'éventaire de M<sup>lles</sup> Polack et Seligmann, garni de mille articles divers, ouvrages, jeux, vases, attirait un nombreux public.

Un comptoir de « terres du midi » était tenu par M<sup>lle</sup> E. Révil et, outre l'originalité de ces terres à reflets verts et bruns, on pouvait remarquer que les objets pratiques s'y trouvaient en grande quantité, tels que : flambeaux, bougeoirs, soucoupes, etc...

M<sup>lles</sup> Merwart et Lewicka vendaient des objets coloniaux ; une fidole bariolée de la Côte d'Ivoire était entourée de colliers, de bracelets algériens et d'objets retrouvés dans les fouilles de Saint-Pierre de la Martinique ; objets qui, nous l'espérons, seront religieusement conservés par les divers acquéreurs en souvenir de leurs premiers propriétaires.

A côté de ce comptoir, le buffet étalait largement ses assiettes de gâteaux et ses coupes de champagne. Parmi les vendeuses, M<sup>lles</sup> Bondois, Longley, Thorne, Misme, Maréchal qui suffisaient à peine, quoique avec beaucoup d'adresse, à contenter les nombreux amateurs.

Sur une petite table, M<sup>lle</sup> Karpelès vendait de jolis cols brodés et des boîtes gigognes qui eurent, croyons-nous, beaucoup de succès.

Parmi les ouvrages de dames, excellait le comptoir de M<sup>lles</sup> Marie Dujardin-Béaumont, A. Villepigue, M.-G. Halphen auxquelles s'étaient jointes les élèves de cinquième : M<sup>lles</sup> Renée Dupotet de Brévon, Rousselot, Lameyra. L'utile s'y mêlait à l'agréable.

Le fond de la salle était occupé par le comptoir des professeurs, comme tous les ans, il était fort bien garni. On y voyait un grand choix, depuis les piles de papier à lettres jusqu'aux bijoux en passant par les gravures, photographies et objets d'art. M<sup>lle</sup> Scott, M<sup>me</sup> Ficquet, M<sup>me</sup> Mallet, M<sup>lle</sup> Darlu, M<sup>lle</sup> Bernamont, M<sup>lle</sup> Morel vendaient à ce comptoir ; nous avons eu le regret de ne pas y voir comme l'année dernière M<sup>lle</sup> Leroux, souffrante depuis quelque temps, et M<sup>me</sup> Flobert, malade, arrêtée ces jours derniers.

Un fond de verdure, caoutchoucs et lauriers, décorait la partie de la salle où se trouvait le comptoir de M<sup>lles</sup> Lowengard.

Deux concerts ont agrémenté la journée du dimanche : le premier à 3 heures ; le second à 4 heures. L'auditoire, toujours trop restreint, lorsqu'il s'agit de recettes pour les pauvres a applaudi les jolies voix de M<sup>lles</sup> Hélène Kahn, (*Berceuse*, de Boellman, et *Myrto*, de Léo Delibes) Suzanne Levaillois (différents airs) et Evily qui nous a chanté d'abord en allemand *Song*, puis, en français, *Les larmes de Werther*, de Massenet.

Le talent du célèbre pianiste, M. Cesar Geloso, a été très apprécié du public, dans trois morceaux différents : *Troi-*

*sième ballade*, de Chopin; *Berceuse*, de Grieg; *Valse*, de Wienawsky.

Enfin, M<sup>lle</sup> Villepigue a récité *Pour les Pauvres*; et M<sup>lle</sup> Germaine Dienne, d'un grand talent sur le violoncelle, nous a joué *Sur le lac*, de B. Godard; *le Cygne*, de Saint-Saëns; *la Fileuse*, de Dunkler.

Nous remercions vivement ces artistes de nous avoir prêté leur précieux concours; l'honneur en revient à l'organisateur, M. Henri Etlin, qui, lui aussi, nous a tenus sous le charme de son jeune talent.

Après le tirage de la Tombola, la fête s'est terminée par une vente aux enchères qui, grâce au commissaire-priseur improvisé, M. Duchesne, a entraîné à de nombreuses acquisitions.

Nous espérons que la campagne contre l'absinthe menée par M<sup>lle</sup> Bernheim, qui a réuni de nombreuses signatures, contribuera à l'œuvre de la lutte contre l'alcoolisme; cette campagne ne serait-elle, hélas, qu'une goutte d'eau dans un lac!

Nous adressons maintenant nos remerciements à M<sup>me</sup> la Directrice qui a assisté aux deux jours de vente, aidant de ses conseils l'organisatrice M<sup>lle</sup> Milliard, notre dévouée vice-présidente.

Que la pensée de soulager bien des misères, d'envoyer de nombreux enfants pauvres à la campagne et de leur rendre ainsi la santé récompense tous les participants de cette fête en leur adoucissant la fatigue de ces deux journées.



## ENGLISH CLUB

Fourteen of us were present at the January meeting, on the 27<sup>th</sup>.

We were very much interested in reading a few specimens of English electoral bills. A good many explanations were found necessary for several of us who were but slightly

acquainted with the question and could not grasp the full import of the attacks made against the late Government. Did we all know that a new Parliament had just been elected in England ?

Thus we heard that indignation at the shameful conditions under which Chinese labour was carried on in South Africa, and opposition to the adoption of Protection, contributed largely to the triumph of the Liberal party.

Thousands of Chinese have come to Transvaal for labour since the war and have been treated like « animated implements », almost like slaves. Their salary never exceeds one shilling a day, and whatever their abilities may be, they can never rise above the condition of mere drudges.

The Protectionists meant to help the colonies by laying heavy taxes on goods imported from foreign countries ; but the chief result of the Protectionist system was the rising price of the most necessary articles of food. Lucie Cerf told us of shops in England where comparative prices had been posted up so as to convince women that bread, tea, sugar, etc., cost dearest in the countries where import duties are highest. This appeal to women was a skilful move.

The great majority of Englishmen voted for : British labour and free trade. And if no division sets in among the members of the new Parliament, there is a chance for Ireland to obtain « home-rule ».

When the question of the Liberal movement in England had been made clearer for all, we enjoyed looking at very pretty pictorial post-cards from the Lake district, that mountainous part of England, up in the North Cumberland and Westmoreland) made famous by Wordsworth, Coleridge and Southey, of the so-called Lake school.

The gently curved outlines of the mountains and the smiling blue lakes give the picturesque landscape a touch of mystery and peacefulness. Some of the hills are covered with grass, others with purple heather. The waterfall near Keswick — the Cataract of Lodore — has been described by Southey in a poem which is an example of imitative harmony :

The Cataract strong  
Then plunges along...  
Rising and leaping  
Sinking and creeping

Swelling and sweeping  
Showering and springing  
Flying and flinging  
Writhing and wringing, etc., etc.

It is impossible to travel through the Lake district by rail; coaches are used instead of trains, and according to a native's humorous statement, they have three classes of passengers. The 1<sup>st</sup> class passengers are never asked to get down; the 2<sup>nd</sup> class passengers are required to get down when the road is too steep; the 3<sup>rd</sup> class passengers have to push!

The people at Grasmere, like many other English people are fond of keeping up old local traditions. In former times they used to bring rushes into the church and to cover the pavement with them as with a carpet for the winter. This is no longer necessary, but the rush-bearing has been preserved and this festive remainder of by-gone times is a very pretty sight. Six girls, dressed in green and white, walk through the streets, holding rushes in one hand, and in the other, a homespun pall on which fruits and flowers have been spread; all the village people follow in a crowd. The picture representing the rush-bearing suggests the possibility of making a graceful « tableau vivant ».

The English also keep up with great care the houses and places which remind them of their great men.

At Hawkstead, visitors are shown the grammar-school where Wordsworth was sent when a boy of nine, and also his lodgings (the pupils instead of living with a master were boarded among the villagers). There it was, surrounded with beautiful scenery, that the poet's love for nature developed, and in later years, he returned to Cumberland and lived at Grasmere with his sister Dorothy, who was to him what Eugénie de Guérin was to her brother Maurice.

Coleridge, Southey, de Quincey, Ruskin, also lived in the Lake district for a time or at least paid it a visit.

An amusing anecdote was told about Wordsworth and de Quincey, illustrating the former's complete want of reverence for books. Of a contemplative turn of mind, fond of gazing on nature, he little cared for reading. Still his notice was once attracted by a new book in de Quincey's room which was stored with books. He took it down, and for want of a paperknife, seized the butter-knife (breakfast was just

over) and used it to cut the pages, much to de Quincey's indignation.

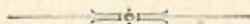
Southey lived at Greta Hall with so many of his relations, so many children with their aunts, that his residence was surnamed the ant-hill.

A monument has been erected at Coniston in memory of Ruskin who lived many years in the district. Symbolical designs carved in the stone remind the beholder of Ruskin's works : the Seven Lamps of Architecture, Sesame and Lilies, the Stones of Venice, etc.

Marie-Louise Wahl repeated Wordsworth's well known poem of « Lucy Gray »; and Marie Dujardin-Baumetz recited « the Daffodils », in which we find the same idea as in the « Solitary Reaper », which will be recited next time.

Both poems remind us of the opening line in Keats's *Endymion* « A thing of beauty is a joy for ever ».

We were just beginning to play games when 4 o'clock struck and we had to leave off. Why should we not try charades or easy comedies ? we must do our best to make the meetings as lively as possible. We shall see next time what can be done in that line.



## DEUTSCHER VEREIN

Unser Verein versammelte am 10. Februar 7 Mitglieder Melles A. und S. Bernheim, M. Mulley, Y. Tampier, E. Viénot, G. und M. L. Wahl die zuerst ganz vertraulich über das Schneewetter plauderten. Nachdem man auch hin und her über Bücher gesprochen hatte, welche manche gelesen hatten und zurückbrachten, fing unsere Debatte über Wohltätigkeitsbazare und Konzerte an. Solches Thema hat eben den Vorteil, dass Alle damit vertraut sind und darüber schon manchmal nachgedacht haben. Ein Wohltätigkeitsbazar gehört zu den Versuchen, gegen welche man sich gern mit Reden sträubt, die man aber durch Bewilligung und noch mehr durch Mithilfe unterstützt. Woher aber dieser Widerspruch ?

Die meisten Mitglieder gestehen dass sie gewöhnlich widerwillig einem Wohltätigkeitsbazar beiwohnen einige trösten sich mit dem Gedanken dass sie dort Freundinnen treffen, was immer angenehm ist. Nur gut, wenn die Freundinnen nicht die Ehre haben zu den Verkäuferinnen zu gehören, in welchem Falle es unmöglich wäre ein einziges Wort mit ihnen zu sprechen. Fräulein Wahl, die mit scheinbarer Überzeugung die Wohltätigkeitsbazare bekämpft, führt uns tiefer in die Sache hinein indem sie merkt, dass in der Vorbereitung des Bazars viel Zeit verschwendet wird, die man besser benutzen könnte.

« Würde man aber wirklich diese Zeit besser benutzen? Man könnte es durch Armenpflege selbst, aber es hat jeder sein eigenes Talent und es gibt Leute welche keine richtige Armenpflege ausüben würden und dennoch gern den Armen ein wenig Zeit, Mühe und Geld widmen. Es ist tatsächlich, dass eine grosse Anzahl von jungen Mädchen, die sehr gern allerlei Sachen verschaffen oder selbst nähen und sie dann noch verkaufen, keine Armen und keine Kranken selbst besuchen dürften, könnten oder möchten.

Ein Wohltätigkeitsbazar bringt viel Geld ein; dagegen wurde aber bemerkt dass viele Leute das Geld aus Höflichkeit, nicht aus Nächstenliebe hingeben; manche geben es sogar ungern eher durch weltlichen Zwang dazu getrieben, als durch innerliche Rührung.

Natürlich muss man bedauern, dass dem manchmal so ist; denn den Besten ist es nicht genug Geld für die Armen zu sammeln, sie wollen auch die Teilnahme der Gleichgültigen nach und nach gewinnen; wer weiss aber, ob die Wohltätigkeitsbazare nicht dazu beitragen?

Wohltätigkeitskonzerte wurden als eine bessere Weise, Geld für die Armen zu finden gepriesen, denn sie tragen zugleich zum Wohl der Armen und zur Ausbildung der Reichen bei. Es wäre aber unmöglich alle Bazare durch Konzerte zu ersetzen.

Indem wir fest stellten dass die Anzahl der Wohltätigkeitsbazare immer grösser wird, weil die Anzahl der Vereine auch grösser wird, lenkte sich das Gespräch auf ein anderes Thema. Einige bedauerten die Gründung von neuen Vereinen und wünschten als vorzüglicher das Vorhandensein eines allgemeinen Wohltätigkeitsvereins, der ihrer Ansicht

nach, fruchtbringender wäre. Dagegen lässt sich erwidern, dass in den zahlreichen und verschiedenartigen Vereinen, die nur wenig Mitglieder zählen, jeder gutwillige Mensch, so bescheiden und schüchtern er auch ein mag eine gute Anwendung seiner Kräfte finden kann.

Dieses und noch mehr sprachen wir über unser Thema, ohne aus unseren Bemerkungen eine feste Regel fürs Leben zu ziehen ausser folgender: Was man tut, muss man gern und mit Freude tun.

Nach diesem ernsthaften aber sehr lebhaften Gespräch, zeigte uns Sophie Bernheim einige Ansichten aus Frankfurt am Main. Diese Ansichten boten das Thema eines langen Gespräches das Frankfurt ist eine sehr interessante und schöne Stadt; sie ist auch sehr belebt, denn fast alle Reisenden, die im Schwarzwald oder im Taunus waren kommen durch Frankfurt. Es ist eine der deutschen Städte die den Franzosen am besten gefallen, denn in Frankfurt findet man einen etwas feineren Geschmack für Putz als sonstwo in Deutschland. Interessant ist Frankfurt wegen ihrer Sehenswürdigkeiten einerseits, und andererseits wegen der Erinnerungen an berühmte Männer. In Frankfurt finden wir neben einer sehr interessanten Gemäldegalerie, dem Städelschen Museum; ein ganz kleines Museum, das aber eines der herrlichsten Werke der Bildbauerei enthält; die mit elektrischem Licht beleuchtete Ariadne von Daunecker.

Die berühmteste Sehenswürdigkeit Frankfurts ist der Palmengarten, der wohl die grössten Palmen enthält, die man in Europa sehen kann. In Frankfurt kann man auch Goethes Haus besichtigen und das Goethe-Museum wo man Briefe von Goethe und von seinen Freunden findet.

Als wir von der Zeil sprachen, dem Boulevard von Frankfurt, hatten wir die Gelegenheit, die grossen Waarenhäuser zu erwähnen. Da hat man alles feil, von den bibligsten Kleinigkeiten an — man kann schon für einen Pfennig kaufen — bis zu den teuersten Sachen. Dennoch sind die feinsten Modesachen gewöhnlich nicht vorhanden.

Dagegen enthalten solche Waarenhäuser allerlei Esswaaren, Backwerk und Obst nicht ausgenommen. In manchen findet man sogar Brot und Fleisch. Auch enthalten jetzt fast alle einen Erfrischungsraum, wo man etwas geniessen kann. In Deutschland darf ja der Magen nie vergessen werden.

Mit diesen humoristischen Bemerkungen schlossen wir unser Gespräch über Frankfurt. Wir wollten zum Singen übergehen, doch hatte es schon vier Uhr geschlagen.

Ehe wir uns trennten, kamen wir überein, da uns das Gespräch über Frankfurt so gut gefallen hatte, nächstes Mal über Hamburg zu sprechen, deswegen bitten nur hiermit die Mitglieder, falls sie einige Ansichten der Stadt besitzen, sie mitzubringen.

Es wurden noch einige Bücher mitgenommen, dann hiess es : Auf Wiedersehen ! auf den 10. März !



## La maison familiale des Lycéennes

L'Union poursuit activement son projet de création du « Home », et la vente des 3 et 4 décembre dernier, dont le bénéfice net a été de 11.380 fr., a montré quelles sympathies ce projet a rencontrées.

Cette vente eut lieu sous les bienveillants auspices de M<sup>me</sup> Bienvenu-Martin, dans les salons du Ministère de l'Instruction publique, et une foule nombreuse s'y est pressée.

Sept comptoirs avaient été dressés, dans la grande salle, et fort bien aménagés ; les objets d'art, nombreux, cotoyaient les plus simples bibelots, et les articles pratiques, papier à lettres, chocolat, épicerie variées, etc. Il y en avait pour tous les goûts, pour toutes les bourses ; le buffet avait été organisé dans une pièce voisine, un luxueux salon aux lambris dorés, très joliment décoré de plantes vertes.

Les vendeuses étaient nombreuses et, pour la plupart, en toilettes gaies et claires ; elles avaient attiré une clientèle qui semblait venue de fort bonne grâce et heureuse de participer à notre œuvre ; un orchestre de tziganes mêlait ses accords à tout ce tumulte et achevait de donner à notre vente un air de fête.

Malgré les bénéfices de ces deux journées de vente, les fonds que l'Union a rassemblés pour son Home sont encore bien modestes, les listes de souscription se couvrent lentement

et le Comité de l'*Union* devra maintenant employer toutes ses forces et beaucoup d'ingéniosité pour créer, selon les conceptions qu'il s'en est faite, *la maison familiale des lycéennes*.

Nous devons nous aussi, lycéennes de Paris, contribuer à cette œuvre, qui ne nous semble pas nécessaire pour nous, mais qui peut affirmer que telle ou telle d'entre nous ne sera pas un jour heureuse d'en profiter ?

Et puis, nous devons surtout collaborer à la fondation du *Home* par esprit de solidarité, nous nous sommes unies, guidées par le désir de nous entraider les unes les autres, et si nous pouvons faire œuvre utile soyons en sœurs.

Notre Lycée a bien faiblement participé à l'organisation de la *vente*, les cadeaux n'ont pas été nombreux, non plus que les acheteuses; nous pourrions réparer un peu notre froideur apparente en proposant de voter, lors de notre prochaine Assemblée générale du mois de mai, un *don* qui prouve que nous ne nous désintéressons pas de cette question et que nous comprenons bien quels services cette fondation peut rendre à celles de nos compagnes des lycées de France qui en bénéficieront.

Le Comité de l'*Union* avait fait passer dans les lycées de province, un questionnaire relatif aux prix et conditions à établir dans son *Home*. D'après cette enquête, il paraît résulter que le prix de séjour à la *Maison Familiale* serait d'environ 100 francs par mois.

Le Comité de Patronage du *Home* compte deux nouveaux protecteurs :

MM. Bienvenu-Martin, Ministre de l'Instruction Publique, et Paul Deschanel, ancien Président de la Chambre.

Nous sommes heureux de compter aussi les nouveaux bienfaiteurs inscrits sur la deuxième liste de souscription :

*Deuxième liste de souscription*

Association d'Amiens.....	50 fr.
— Bourg.....	40 —
— Charleville.....	100 —
— Chartres.....	1,000 —
— Epernay.....	50 —
— Le Havre.....	100 —
— Le Mans... ..	50 —

Association de Marseille.....	100 —
— Morlaix.....	50 —
— Nice.....	50 —
— Niort.....	50 —
— Racine.....	20 —
— Saint-Quentin.....	150 —
— Valenciennes.....	100 —
Collecte au lycée de Bourg.....	40 —
M <sup>me</sup> Arnal.....	100 —
M <sup>me</sup> Autier, de Charleville.....	5 —
M <sup>me</sup> Allain-Targé.....	100 —
M <sup>me</sup> Barrier.....	100 —
M. et M <sup>me</sup> Bienvenu-Martin.....	100 —
M <sup>me</sup> Georges Corneau, de Charleville.....	20 —
M <sup>lle</sup> S. Desprez.....	100 —
M. Guignon, de Mont-S <sup>t</sup> -Sulpice (Yonne).....	5 —
M <sup>me</sup> Louis, de Charleville.....	5 —
M <sup>me</sup> Veuve Ch. Rondeau, de Paris.....	20 —
M. et M <sup>me</sup> Roubinowitch, directrice du Lycée Lamartine, Paris.....	100 —
M <sup>me</sup> Salomon Morhange, de Paris.....	10 —
M <sup>me</sup> V.....	20 —
	<hr/>
TOTAL.....	2.640 —
TOTAL de la 1 <sup>re</sup> liste.....	1.900 —
	<hr/>
ENSEMBLE.....	4.540 —

Le bulletin de janvier donne, outre ces renseignements, la chronique des Associations, nous voyons que les Associations sont partout vivantes et principalement celles de province, leurs sociétaires ayant plus de loisirs que celles de Paris.

M<sup>me</sup> Weill poursuit et termine dans ce bulletin, ses études sur les Infirmières, sous la rubrique : *Carrières de femmes*.

Le Comité a dû faire un changement dans ses services : M<sup>me</sup> Weill, secrétaire générale, surchargée, a dû abandonner le service de placement, et c'est M<sup>me</sup> Rondeau, trésorière adjointe, 6, rue Bara, qui en a assumé la charge. Toutes les offres et demandes d'emploi doivent lui être adressées ; elle se tient à la disposition des sociétaires tous les lundis de quatre à sept heures.

L'Union compte une adhésion nouvelle, le *groupe d'Or-*

léans, formé par des élèves du collège qui n'a pas encore d'association.

---

## Mariage — Décès

---

### Mariage

On nous annonce le mariage de M<sup>lle</sup> Nelly Kratzeisen avec M. Georges Carrère.

### Décès

Nous avons le regret d'apprendre le décès de :  
M<sup>me</sup> Michel-Briand, mère de M<sup>lle</sup> Camille Michel-Briand, à laquelle nous adressons l'expression de notre douloureuse sympathie.

---

## Avis et Correspondance

---

Nous demandons, dans notre dernier Bulletin qu'on ait l'obligeance de nous faire parvenir les Bulletins manquant à la collection destinée à la reliure. Plusieurs personnes ont répondu à notre appel et nous leur adressons nos vifs remerciements. Ces Bulletins vont être prochainement reliés et déposés dans la Bibliothèque.

\* \* \*

M<sup>lle</sup> Lelièvre, trésorière, 135, rue Mozart, prie instamment les Sociétaires qui n'auraient pas encore payé leur cotisation, de la lui faire parvenir sans retard, afin d'éviter à l'Association les frais de recouvrements par la poste.

---

## Changement d'Adresse

---

M<sup>lle</sup> Alice Meurer, 114, avenue Victor-Hugo.

---

*Le Gérant : A. COUSSLANT.*

---

CAHORS, IMPRIMERIE A. COUSSLANT. — 8.503